

Le Bénon



N° 78 – OCTOBRE 2012



ACTUALITÉS DE LA SALÉVIENNE

Agenda

Le 26 octobre, salle du Savoie à Saint-Julien-en-Genevois, 20 h 30 : *Carouge de la naissance à la renaissance, 1762-1962... Ce que Saint-Julien lui doit*, par Jean-Luc Daval. (voir invitation jointe).

Le 10 novembre à Vulbens à 14 h 30 : *Des ermites autour de la ville de Calvin ?* par Catherine Santschi (voir invitation jointe).

Le 15 décembre à 14 h 30 à la maison du Salève « *Les toponymes hérités de la chartreuse de Pomier : une illustration d'un héritage de l'histoire* » par Claude Mégevand. Cette conférence permettra de revisiter une partie de l'histoire de la chartreuse de Pomier à travers les toponymes (nom des lieux) encore existants sur les différentes communes du Salève. Ce sera l'occasion de lancer l'étude toponymique sur le secteur. Cette annonce tient lieu d'invitation.

Journée du Patrimoine 2012

La 4^e édition des Journées du patrimoine à Saint-Julien fut l'occasion de plusieurs expositions et de deux événements majeurs : le lancement de l'inventaire du patrimoine et la découverte du château d'Ogny.

L'intérêt pour le patrimoine se renforce et ce sont plus de deux cents personnes qui ont suivi les différentes manifestations :

- « La Haute-Savoie en construction, 1860-2060, de la ville sarde au territoire transfrontalier », présentée par le CAUE de Haute-Savoie à l'Arande ;
- « Du passé au futur, la biodiversité dans nos jardins », au domaine David ;
- L'exposition-vente des ouvrages de La Salévienne ;
- « L'atelier des fourches, hommage à Paul Vuachet », dernier fabricant de

- fourches récemment décédé ;
Exposition réalisée par Paysalp suite à une mise en relation de La Salévienne ;
- Les intermèdes folkloriques de Lou Galopins ;
- « Dans leur travail », un spectacle de la Compagnie des Gens d'ici, évoquant des hommes et des femmes du monde paysan inspiré par John Berger, écrivain anglais résidant dans les Voirons.

« **Montrez-nous vos trésors !** »

Saint-Julien est une des premières communes de Haute-Savoie à initier un inventaire de son patrimoine culturel. Une table ronde à laquelle participaient Dominique Zumkeller, historien et archiviste de Carouge, Julie Croquet, chargée de mission à Paysalp, Maison de la mémoire de Viuz-en-Sallaz, Leïla El-Wakil, professeure d'histoire de l'art à l'université de Genève, Claude Mégevand et Jean-Luc Daval de La Salévienne, fut le lieu d'un échange d'idées qui permettait de définir le cadre d'une recherche. Recherche devant aboutir à la création d'un « Musée du voisinage » que la commune, représentée par Mercédès Brawand, adjointe à la Culture, s'engage à soutenir.

L'inventaire du patrimoine, dont nous définissons ci-dessous la démarche, est le premier chapitre d'une histoire de Saint-Julien. Il se fera parallèlement à l'étude de certains monuments que conduiront les étudiants d'un séminaire en protection du patrimoine de l'université de Genève.

La découverte d'un mur historique à l'entrée du jardin du Cheval-Blanc le 12 juin dernier, aujourd'hui recouvert d'une fresque, a précipité les choses. Au centre-ville, Saint-Julien dévoilait les richesses de son passé. Les autorités municipales, départementales et régionales ont été alertées et le cadre légal de la protection de toute découverte est désormais fixé.

Dominique Zumkeller démontra comment les Genevois avancent dans la publication de leurs inventaires régionaux tandis que Claude Mégevand expliqua comment le Département et la Région peuvent aider le Genevois français à sortir du silence historique. D'autant plus que le patrimoine n'est pas qu'archéologique, il a à voir avec la langue, la toponymie... et même la cuisine. Quant à Julie Croquet, elle présenta la base de données que Paysalp peut mettre à la disposition de Saint-Julien pour effectuer son inventaire.

Inventaire du patrimoine de Saint-Julien
Don de mémoire

Lors de la Journée du patrimoine ce 15 septembre 2012, la commune de Saint-Julien, *La Salévienne* et *La Ville est à vous* ont convenu d'inviter les habitants de ce territoire à participer à l'inventaire du patrimoine de la commune (Thairy compris).

Inventorier, c'est rendre visible les valeurs dont une collectivité se dote pour exister ; le patrimoine est la mémoire qui permet d'appartenir à un lieu et à une culture.

Vous pouvez participer à cet inventaire en nous signalant ce que vous avez hérité ou acquis : monuments, pierres historiques, meubles, outils, objets... Vous pouvez aussi y participer en transmettant votre mémoire, celle de votre famille ou votre aventure personnelle. Dans les caves et les greniers gisent des trésors : archives, livres, documents officiels, photographies, dessins...

Chacun est donc invité à participer à ce **Don de mémoire** en contactant Paysalp qui est chargé de collecter les contributions :

Paysalp

Maison de la Mémoire

800 avenue de Savoie

74250 Viuz-en-Sallaz

Tél. : 04 50 35 85 18

julie.croquet@paysalp.asso.fr

www.memoire-alpine.com

ou auprès de Jean-Luc Daval de La Salévienne
au 04 50 49 57 36

À terme, cette démarche se concrétisera dans un Musée du patrimoine, qui réunira les collections et dont les habitants seront les créateurs et les acteurs. Ce musée permettra de faire revivre l'histoire de notre environnement, les métiers, les techniques, les matériaux... en un mot, une manière de vivre fédérant une collectivité à travers sa culture et son économie domestique.

La quête du passé n'est pas le fruit d'une nostalgie passiste, elle traduit la volonté de sortir du déterminisme auquel condamne une civilisation vouée à la consommation. Pour privilégier l'événement, cette civilisation développe une culture de l'instantané refusant d'inscrire le présent dans la durée. Elle veut tout, tout de suite, et refuse les résistances du temps.

Heureusement l'archéologie domestique aujourd'hui découvre l'homme et son histoire, le sol et l'économie de la nature... Le présent retrouve sa mémoire à travers son patrimoine, chaque collectivité découvre sa culture dans l'expérience du « local » et de l'originel.

Le château d'Ogny

À quelques kilomètres de Saint-Julien, sur la route de la Côte, un nombreux public découvrait le château d'Ogny, accueilli fastueusement par le propriétaire Eric Reyhl et sa famille. Cela fait plus de quarante ans que le maître des lieux se consacre à la restauration de cette maison forte, dont il vient d'achever de remonter le donjon et de couvrir la maison. Les visiteurs furent émerveillés par la cour pavée, la porte dans l'enceinte, les nombreuses pièces aux murs de trois mètres d'épaisseur et la vue depuis le donjon : Genève, le Salève, Pomier et même l'emplacement du fort Sainte-Catherine depuis

longtemps rasé et dont Ogny fut meurtri par les boulets de canon.

Cette maison forte, construite au début du XIV^e siècle, possède une histoire fascinante : ses différents propriétaires ont joué un rôle de premier plan dans l'histoire du Genevois et de la Savoie. Évoquons brièvement le fastueux et ombreux Jean de Compeys, trop adulé par la duchesse de Savoie, Anne de Chypre, et qui déclencha un conflit avec la France ; François de Pontverre, capitaine de la confrérie de la Cuiller, qui avec ses troupes porta guerre et désolation dans la banlieue de Genève et mourut trucidé par les habitants de la ville, exaspérés ; les Sacconay dont la ferveur catholique servit les œuvres de François de Sales...

Jean-Luc Daval

BIBLIOTHÈQUE

ACHATS

Patrimoine du canton de Seyssel Haute-Savoie : Richesses touristiques et archéologiques. Association pour la connaissance du patrimoine du Pays de Seyssel. 287 p. ; 2000. Cet ouvrage couvre les communes de Seyssel à Menthonnex-sous-Clermont et jusqu'à Saint-Germain-sur-Rhône.

DONS

Les Années Rousseau, le patrimoine du XVIII^e siècle en Rhône-Alpes. Édition EMCC, 144 p. Don de Patrimoine rhônalpin.

Alpes en guerre 1939-1945 une mémoire en partage. Collection Les patrimoines, éditions Le Dauphiné. 51 p. Don de Claude Mégevand.

La Goutte de Lait par Christine Fernandez. Mémoire tapuscrit de 69 p. « La goutte de lait » est une œuvre sociale qui favorisait la consommation de lait stérilisé pour limiter le taux des mortalités infantiles. Le mémoire traite tout particulièrement de la Goutte de lait d'Annecy.

Merci aux généreux donateurs !

ÉCHANGES

Revue des Amis du Vieux La Roche : du tome 1 de 1993 au tome 19 de 2012 (collection complète).

Rencontre autour de saint François de Sales, Thonon-les-Bains, 22 et 23 octobre 2010. Académie chablaisienne. Documents d'histoire savoyarde, volume V, 187 p.

Mémoires et documents publiés par l'Académie chablaisienne. Tome LXXII, 2011 avec les auteurs et articles suivants : Paul Guichonnet : *La vie étonnante de Félix-Emmanuel Mouthon (1764-1839)* ; Jean-Marc Hovasse : *Cahier d'un retour au pays natal, Victor Hugo annexé par Henry Bordeaux* ; Dominique Bouverat : *Espaces, société et environnement urbains en Chablais (XVI^e- XVIII^e siècles)* ; Jean-Yves Julliard : *l'enseignement élémentaire en Haute-Savoie de 1860 à 1914* ; Stéphane Jacquet : *Gérard Balvay* ; Jacques Perret : *Le livre de montagne à travers les âges* ; Gérard Balvay : *Vie et mort des lacs alpins en Haute-Savoie.*

VISITES

Le château de Montrottier

Ce 30 juin 2012, à l'initiative de plusieurs sociétés, le château de Montrottier ouvrait ses portes sur une journée consacrée à son histoire et à laquelle étaient conviés les adhérents de La Salévienne.

La matinée fut consacrée aux conférences passionnantes de MM. Demotz (Académie florimontane), Dominique Maye (Académie du Faucigny) et Marc R. Studer (Salons du Général Dufour).

Ce château était savoyard. Or si l'État de Savoie dura si longtemps (de l'An Mil jusqu'en 1860), il le doit à des princes d'envergure. Plus au nord, se trouvait le comté de Genève avec la cité lémanique et les routes menant au col de Joux, au mont Cenis ainsi qu'au Grand-Saint-Bernard. Le comte de Genevois disposait aussi de puissants vassaux à Viry et Menthon. Mais il devait en permanence batailler contre l'évêque de Genève et l'envahissant voisin savoyard. En 1401 ce qui restait du Genevois fut acheté par la Savoie. Le Genevois devint un apanage confié à un cadet de cette famille. Cela permit à Annecy la catholique de conserver un rôle face à Genève la protestante qui avait quitté la Savoie pour devenir indépendante (mais pas encore suisse).

Un château comme Montrottier a trois fonctions. Premièrement, il sert à la défense militaire. Deuxièmement, c'est une résidence. Troisièmement, c'est le local où l'on gère la seigneurie.

Avant 1260, il y avait peut-être à Montrottier une motte castrale (château en bois et en terre). Une tour de pierre fut ensuite érigée. À la fin du XIII^e s., les Montrottier ruinés vendent aux Grésy, famille plus importante. Ceux-ci entreprennent la construction du château. Puis le bâtiment fait retour au suzerain Amédée VIII qui le revend aux Menthon. Ceux-ci feront fortune à son service.

En 1792 le château devient bien national. De 1799 à 1839, il appartient à une famille genevoise, les Dufour. Bénédicte Dufour était horloger à Genève. Au XVIII^e s., la ville bourdonnait d'activités telles que l'horlogerie et les tissus avec leur main-d'œuvre qualifiée. Mais le pouvoir appartenait aux aristocrates. En 1781 la bourgeoisie (artisans, commerçants) et les non-citoyens se révoltent contre l'absence de démocratie et d'égalité. En 1782 l'armée

française franchit la frontière et mate la révolte. Bénédicte Dufour, favorable aux réformes, quitte provisoirement Genève. Lorsqu'il y revient, la ville est en crise économique. C'est pourquoi il acquiert Montrottier, part y habiter et se passionne pour l'agriculture. Protestant, il entretient de bons rapports avec les catholiques locaux.

En 1798 son fils Guillaume-Henri entre à l'École Polytechnique de Paris. Il retrouve dans cette France nouvelle certaines des idées qui faisaient vibrer son père en 1781. Sous l'Empire, Guillaume-Henri est militaire à Corfou. Il revient en France en 1814. N'ayant qu'une demi-solde, mal noté par les Bourbons et leur administration, il refuse de passer sous les ordres du réactionnaire Louis XVIII. Or n'ayant pas encore trente ans, il est bien obligé de penser à la suite de sa carrière. Il choisit la Suisse (à laquelle Genève vient d'adhérer). Il y mènera une carrière brillante de professeur, d'ingénieur, de cartographe, de militaire, etc. On peut supposer que, si lors de la guerre civile du Sonderbund (1847) qui oppose catholiques et protestants il se montre modéré, c'est en souvenir de la coexistence religieuse qui existait entre son père et les villageois de Montrottier.

Bénédicte Dufour meurt en 1837. L'évêque Pierre-Joseph Rey, nostalgique de l'Ancien régime, refuse l'inhumation au cimetière de cet « hérétique ». Guillaume-Henri doit transporter le corps de son père à Genève sur de méchantes routes. N'ayant plus le temps de venir à Montrottier et assailli par les mauvais souvenirs, il vend le château en 1839.

Le nouveau propriétaire est le baron de Rochette. Sa veuve réalise d'importants travaux. Elle s'y ruine et part en 1876.

Lui succède Victor Frèrejean, industriel aux Forges de Cran dont les aïeux avaient fait fortune en vendant des canons aux armées de la Révolution et de l'Empire.

En 1906 le château devient la propriété de Léon Marès, propriétaire de vignes vers Montpellier. Il faut un train complet pour amener ses collections d'objets rares. Il lègue le château à l'Académie florimontane et meurt en 1916. Le fait de classer le château d'intérêt public permet de ne pas payer de droits de succession. Les collections de Léon Marès demeurent en place : céramiques, tissus, verreries, objets d'art africains et asiatiques (armures de samouraïs, kimonos, éventails, services à thé...).

À la suite de ces conférences, à midi, une plaque en l'honneur du général Dufour fut dévoilée. Yves Nidegger, conseiller national genevois, évoqua avec passion et intelligence l'actualité. La Suisse aurait besoin d'hommes comme Dufour pour définir sa place dans une Europe en grande mutation.

Après un repas savoureux, les participants ont pu suivre un nouvel exposé et visiter une exposition sur le Faucigny. En 1860 lorsque le roi de Piémont abandonna la Savoie à la France, le Comité du Faucigny voulut que sa petite région choisisse un destin différent et se rattache à Genève. Il se souvenait qu'en 1798 elle faisait partie du même département. L'avocat Joseph Léandre Bard déclara même : *si Genève était cosaque, alors il faudrait devenir cosaque.*

Mais le roi en avait décidé autrement. De plus le clergé encourageait l'Annexion à la France car il voyait dans Napoléon III un souverain capable de barrer la route aux idées laïques.

Vidéos des conférences :

<http://www.notrehistoire.ch/video/view/1248/>

Ph. Duret



Sortie au pays de Seyssel

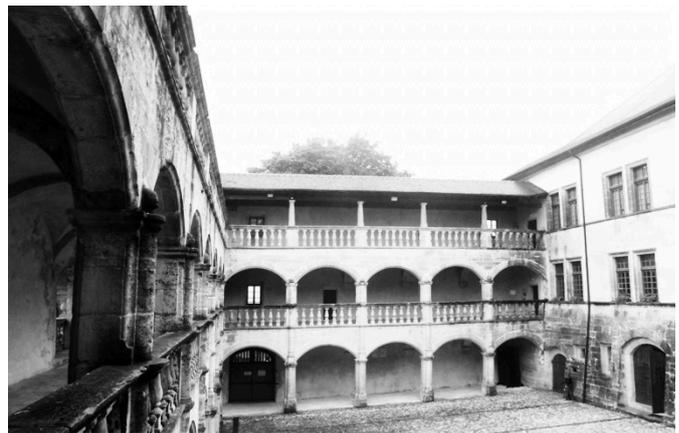
La visite de Seyssel, dans les projets de l'association depuis un certain temps, a finalement été programmée le samedi 22 septembre 2012.

Trente Saléviens se sont retrouvés au lieu habituel de rendez-vous pour prendre la direction du château de Clermont. La pluie fine du début de matinée fut vite oubliée devant les commentaires pertinents de nos deux guides. Le « château » de Clermont date du XIV^e siècle ; l'extension autour d'une cour intérieure date du XVI^e siècle, et est à l'initiative de Gallois Regard, de style Renaissance, influence due à ses séjours en Italie.

Clermont dépendait des ducs de Genevois-Nemours du duché de Savoie. Le châtelain, Pierre Regard, s'occupe de la châtelainie où son fils Gallois Regard engage des travaux d'agrandissement de la bâtisse initiale qui est, en fait, une grande maison de maître. À l'époque, il était important de montrer son rang avec des constructions imposantes.

La visite nous fit découvrir les salles du rez-de-chaussée dont les murs sont solidement ancrés dans la molasse. Les salles basses faisaient office de garde-manger, les crochets du plafond permettant la suspension des sacs de céréales, de fruits ou de jambons.

La visite du 1^{er} étage, partie habitable, nous permet de découvrir le blason de la famille anoblie en 1567 par les ducs de Savoie. Les salles faisaient fonction de résidence d'été. Le Conseil général, propriétaire actuel des lieux, a fait aménager dans la pièce centrale une magnifique cheminée décorative puisqu'elle est, en partie, en contre-plaqué ! La salle suivante en forme de trapèze renferme une fausse bibliothèque ! toujours pour décorer. L'accès à une tour du XV^e siècle permet de découvrir une pièce qui devait faire office d'oratoire et non de chapelle (les oratoires n'ayant pas d'autel).



Le château de Clermont.

Catherine Hermann, que nous remercions vivement pour sa disponibilité et ses commentaires clairs et concis, nous présente l'exposition sur Gallois Regard dont elle a eu la responsabilité de la conception. Les documents qui ont permis de reconstituer la vie de ce personnage sont disponibles aux archives d'Annecy, de Turin et du Vatican. L'accès à ce dernier lieu est possible suite à des démarches très précises auprès des autorités vaticanes. Il y existe, paraît-il, des trésors de documents sur la Savoie.

Gallois Regard, né en 1512, vit dans le « beau XVI^e siècle » à Clermont, minuscule bourg rural, alors qu'à l'époque Annecy comptait seulement 2 000 habitants. Issu d'une famille de notables du XIV^e siècle, son objectif est d'accéder à la noblesse. Dans un premier

temps, Gallois Regard a été capitaine, puis à l'âge de 43 ans, il devient ecclésiastique à Rome. Il évoluera très vite dans l'entourage très proche du pape Paul IV. On peut en déduire qu'il avait alors un niveau d'instruction élevé. Il devient en 1553, évêque de Bagnorea, ville d'Italie centrale. Il accède ensuite auprès du pape Pie IV à la fonction de « dataire » : il gère les dispenses, les grâces qui sont à soumettre au pape, tout cela moyennant rétributions en faveur de caisses du Saint-Siège, voire du pape lui-même. Il mène une vie de haut ecclésiastique (rang de ministre) qui lui permet d'octroyer des avantages à sa famille et à son frère Janus en particulier. La fonction d'évêque ne l'empêche pas d'avoir une descendance avec un fils nommé Pompée !



Le pont de Seyssel.
*...Dans ces riches campagnes
 Où du Rhône indompté l'Arve trouble et fangeux
 Vient grossir et souiller le cristal orageux (A. Chenier)*

Suite à l'arrivée du pape Pie V menant une politique de rigueur, il revient en Savoie et rayonne dans l'entourage du duc Emmanuel Philibert. Son objectif est toujours de faire progresser son nom dans la société, but atteint en 1567 en accédant à la noblesse ; des armoiries lui sont alors attribuées. Il achète à Annecy l'hôtel de Bagnorea, rue Sainte-Claire et engage d'importants travaux dont la construction d'un escalier monumental, toujours pour asseoir sa notoriété.

Les dernières années de sa vie, Gallois Regard sera toujours très actif dans le cercle du duc de Savoie, s'occupant d'affaires religieuses en relation avec Rome où il conserve ses entrées. Il a rencontré François de Sales et s'est intéressé à de nombreux sujets. Il décède à

Annecy en 1582. On suppose sa sépulture à Clermont, mais sans aucune preuve. Dans son testament, il lègue ses biens à sa famille et à ses domestiques dont quinze femmes, avec la clause surprenante pour ces dernières : « qu'elles ne fassent de folies de leurs corps » !

Gallois Regard laisse pour la postérité les travaux d'extension de Clermont de style Renaissance qui fait que l'on peut l'appeler « Château de Clermont ».

Puis, le groupe salévien file, direction Seyssel, via la montagne des Princes sur une route quelque peu escarpée pour notre car de cinquante places.

En début d'après-midi, visite de l'exposition sur la batellerie à la maison du Haut-Rhône

ainsi que visionnage d'un film retraçant la construction du barrage de Génissiat : chantier titanesque, où cinquante personnes ont perdu la vie au cours des trois ans de travaux. François Mégevand, 90 ans, bon pied bon œil, se rappelle avoir fait livrer 200 litres de « gnole » à l'intendance du chantier !

Puis, visite de Seyssel accompagnés de deux guides du patrimoine. Histoire de la ville forcément liée avec le Rhône qui, le jour de notre visite, apparaît comme un « long fleuve tranquille ». Ce n'était pas du tout le cas avant la construction des barrages en amont qui ont aidé à la maîtriser. C'est encore le fleuve

qui dicte l'implantation de la cité dans la Haute Antiquité ; lieu où le passage était le plus aisé pour passer d'une berge à l'autre avec un pont : ponts qui subirent souvent les crues destructrices du grand fleuve. La crue de janvier 1910 a atteint trois mètres de montée des eaux dans la basse ville.

Le port de Seyssel fut l'un des plus importants, il avait son propre chantier de construction d'embarcations diverses, le bois était extrait de la montagne des Princes. Ce chantier avait produit une barque propre à la navigation sur le secteur : la « Seysselande » avec ses 25 m de long et 4,50 m de large.

Toute cette activité était régie par trois corporations :

- les mariniers ou naufetiers : ils conduisaient les barques pour le transport des marchandises et des voyageurs jusqu'à la mer. Leur patron était saint Nicolas, fêté le 10 septembre. Ils vénéraient scrupuleusement la Vierge Noire présente à Seyssel depuis 1370. Cette vierge était présentée régulièrement dans une petite chapelle située sur la pile centrale du pont : les mariniers la saluaient pieusement et la remerciaient pour s'être sortis de situations périlleuses de navigation. La statue, cachée pendant la révolution, est visible dans l'église de Seyssel-Ain.
- Les fustiers : ils construisaient les barques mais aussi les fûts, cuves pour l'activité viticole. Il reste à Genève une trace de ce passé avec la place de la Fusterie.
- Les voituriers : ils transportaient marchandises et voyageurs qui arrivaient par bateau.

La batellerie faisait vivre toute une population, elle était également source de revenus pour l'État au travers des droits de péages (58 postes entre la mer et Seyssel). La « pierre blanche » de Seyssel était célèbre pour sa résistance et sa couleur pure. On la retrouve sur certains bâtiments de la ville.

L'arrivée du chemin de fer en 1857 mit fin à la batellerie. Le trajet Lyon-Seyssel passe de 25 jours en moyenne avec le fleuve, à 6 à 8 heures avec le train.

En fin d'après-midi, direction Frangy, hameau de Poisy, pour visiter la maison Bel Air, située à flanc de coteau.

Nous sommes chaleureusement accueillis par M. et Mme Makueze-Pouey, propriétaires des

lieux. Cette magnifique maison de maître date des XV^e-XVI^e siècles. Elle a appartenu pendant 250 ans à la famille de notaires Chaumontet-Bouvier. Elle a été propriété viticole jusque dans les années 1960 pour se convertir ensuite à l'agriculture.

La découverte en 2010, dans une salle, de magnifiques pièces représentant des scènes diverses (rivages, bateau...) a entraîné la venue d'experts de l'art : ces peintures datent des XVI^e-XVII^e siècles, elles seraient l'œuvre d'artistes sardes. Leur présence et leur qualité sont réellement exceptionnelles si bien que la maison a été, en 2011, classée monument historique.

Ce classement, protégeant la proximité du site, a mis un arrêt aux demandes d'agrandissement de la route. Il faut préciser que M. et Mme Markueze-Pouey, amoureux des vieilles pierres, se sont battus corps et âme pour obtenir cette protection. Ils ont essuyé des fins de non-recevoir de la mairie de Frangy, puis du préfet. L'expertise des spécialistes a eu raison des réticences locales.

Les jeunes propriétaires poursuivent l'entretien de ce patrimoine. Ils ont planté, depuis, 800 pieds de vigne, le sous-sol de la maison renfermant de magnifiques caves dont une « pièce à alcool ».

Nous remercions Philippe Duret, Claude Mégevand et Nadine Cusin qui ont préparé et organisé cette journée agréable et enrichissante.

Michel Brand

CARNET

Nos peines

La Salévienne a la tristesse de vous annoncer les décès de :

- Éliane Trinquesse, adhérente de La Salévienne.
- Denis Charpiot, adhérent de La Salévienne et membre des patoisants de Cruseilles.

Aux familles éprouvées, La Salévienne présente ses sincères condoléances.

Nos joies

Tous nos vœux de bonheur à Cécile de la Noë et Gilles Fort, fils de Christine Bretton, adhérente de La Salévienne, qui se sont mariés le 4 août à Bordeaux.

Nouveaux adhérents

Philippe Pellet de Genève
Cyrille Piccot-Crezollet de St Julien

CARNETS D'HISTOIRE

Les coupe-jarrets de l'Éluiset

C'est dans le cadre des festivités organisées autour de l'inauguration de la nouvelle salle d'animation de Viry en juin de cette année, l'Ellipse, qu'Henry Chevalier, devant un auditoire nombreux et tout ouïe, a tenu une conférence intitulée Les « coupe-jarrets de l'Éluiset ».

S'il est un personnage qui possède à cœur l'histoire de son village et qui sait la faire partager, c'est bien ce Monsieur, observateur avisé, annaliste fin, curieux et passionné. Il nous a révélé ce soir-là le long travail des millénaires qui ont façonné la contrée, l'histoire de la société rurale qui s'est intégrée dans cet espace et l'a animé, le vécu des hommes... La fabuleuse saga des familles Girard et Gondrand, dont on a l'impression qu'elles ont inventé le transport international tel qu'on le connaît aujourd'hui : parties de la simple nécessité de créer des ressources locales industrielles, elles ont su développer leur activité dans une stratégie internationale en investissant toutes les voies de communication et de commerce.

Que les absents à cette conférence se consolent : ces pages captivantes seront publiées dans nos prochains Échos saléviens !

Les notables allobroges

Un territoire aux frontières mal connues

Les Allobroges immigrent vers 300 av. J.-C. D'où viennent-ils ? Le mystère demeure. Au IV^e siècle les Gaulois se déplacèrent souvent par peuples entiers sur d'immenses distances. On suppose que les Allobroges seraient d'anciens mercenaires, les *Gésates*, partis mener des expéditions militaires en Méditerranée et dans les régions danubiennes où ils se vendaient au plus offrant. Sont-ils partis des Pays-Bas où – selon Y. Van der Wielen – aurait existé un peuple du même nom ? En revenant de leurs aventures orientales, ils auraient remonté l'axe rhodanien, occupé la plaine et l'entrée des cluses alpines, mais pas les hautes vallées. En effet les auteurs romains de l'époque distinguent bien les *Celtes* des *Alpins* qui auraient été là avant eux, mais ce n'est qu'hypothèse. Le nom *Allobroge* signifierait : « ceux qui sont venus de tous les côtés ».

Le territoire allobroge s'étendait entre Rhône et Isère. Il partait du Chablais, contournait Lyon par le sud et descendait jusqu'aux environs de Tournon. À l'Est il butait sur le massif de Belledone et la chaîne des Aravis, soit grosso modo une ligne Saint-Gingolph-Saint-Gervais-Ugine-Albertville. Il débordait peut-être (?) au sud de Grenoble jusqu'à Vizille ; en aval le confluent Rhône-Isère semble (?) lui échapper.

César dit que les Allobroges possédaient aussi des terres sur la rive droite du Rhône. Au Pays de Gex ? Vers Culoz ? Dans la boucle du Rhône au sud de Belley ? Vers Saint-Vulbas ? En aval de Lyon, jusqu'au mont Pilat, Saint-Bonnet-le-Froid et Lamastre ? « Les liens de mariage, les alliances entre les chefs vivants sur les confins du territoire avec d'autres peuplades voisines, acquisitions ou conflits entre petits chefs locaux, ont pu modifier le tracé des frontières » (Y. Van der Wielen). Les historiens G. Barrauol et B. Rémy pensent que c'étaient de simples têtes de pont protégeant des passages à gué. Mais s'agissait-il de terres allobroges, de territoires appartenant à des barons étrangers alliés ou encore de domaines appartenant à des Allobroges possessionnés en terre étrangère ?

En tous cas le cœur du pays allobroge se situe dans la riche plaine entre Vienne et Voiron ; on y pratique la monoculture du blé. Il y a des vignobles sur les rives du Rhône. Les Allobroges contrôlent le commerce rhodanien et importent des vins italiens.

Un royaume féodal et divisé

Cette « Allobrogie » ne ressemble en rien à un État-nation moderne avec sa monarchie absolue, son administration, son « identité » (concept flou et dangereux), son sentiment patriotique, etc. Bien au contraire ! L'Allobrogie est hétérogène, un agglomérat provisoire et chaotique de baronnies locales. Les nobles sont attachés à un lieu. Dans sa thèse, Y. Van der Wielen dit que la société allobroge « était encore fortement imprégnée par le féodalisme gaulois ».

En -218 le Carthaginois Hannibal part du Maghreb et traverse l'Espagne pour envahir l'Italie. Il remonte la vallée du Rhône et entre dans celle de l'Isère. L'historien Polybe raconte : tant qu'il se trouve en terrain plat (vallée de l'Isère ou Grésivaudan), aucun des chefs allobroges n'attaque. Mais lorsqu'il

s'engage dans la montagne, les chefs allobroges se concertent, réunissent un contingent considérable et occupent les positions qui commandent la vallée de l'Arc. Le pays allobroge est donc décrit comme une confédération de barons. Les historiens latins assimilent les Allobroges à des sauvages, mais il s'agit d'un cliché (un *topos*) colonialiste. Les Allobroges tendent des pièges aux Carthaginois et poussent d'énormes rochers sur l'arrière-garde. Avec du mal Hannibal les refoule ; il prend une ville fortifiée et quelques bourgs.

La conquête romaine

Moins d'un siècle plus tard, les Allobroges perdent leur indépendance (- 121). Leur contrôle sur le commerce rhodanien excite les jalousies des Éduens (au nord de Lyon) qui font appel à Rome. Celle-ci connaît alors des conflits sociaux (affaire des Gracques). La multiplication des grands domaines appauvrit la classe moyenne. Les leaders qui proposent de limiter la taille des propriétés sont assassinés. Les dirigeants veulent une victoire militaire qui servirait de dérivatif et n'ont aucun mal à trouver des prétextes pour déclarer la guerre aux Allobroges. En - 121, ceux-ci sont sévèrement vaincus lors de plusieurs batailles. Selon Ch. Ebet et Gérard Rochas, la région de la Méditerranée au Léman devient un district militaire. Aucun gouverneur local n'est attesté avant - 74.

Ce bouleversement politique stimule le commerce international. Genève, bourgade allobroge, se développe, s'équipe d'un port avec quais et pontons. On y a trouvé la statue en bois d'un guerrier qui date d'environ - 100.

Au début la romanisation avance très lentement. Les gouverneurs et généraux accordent le droit de cité à quelques notables qui collaborent. Mais le pouvoir central est faible et il n'y a pas d'unification monétaire. Le poids des monnaies, leurs dessins, leurs légendes révèlent un certain désordre. Chaque petit chef bat monnaie. Ainsi font des « barons » tels que Kasios, Ialikovesios, Iazus et Voluntilius qui frappent monnaie pour rétribuer leurs armées privées. Cela prouve que la noblesse gauloise conserve des pouvoirs et une certaine indépendance de fait. Les pièces restent de style gaulois et n'utilisent pas de motifs romains.

Des révoltes antifiscales

Quelques percepteurs, commerçants en blé ou en bestiaux, venus d'Italie, s'installent. Rome prélève lourdement du blé et des péages, ce qui

provoque des tensions. Non pas des révoltes à caractère indépendantiste (anachronisme), mais des protestations probablement manipulées par les « barons » car la société allobroge connaît de fortes inégalités sociales.

De - 109 à - 101 plusieurs peuples du nord comme les Teutons, les Cimbres et certains Helvètes envahissent le territoire allobroge. Ils sont battus par les Romains.

À partir de - 100 la République romaine connaît des guerres civiles entre riches familles. En - 77 le général Pompée quitte l'Italie pour écraser des rivaux en Narbonnaise et en Espagne. Il traverse la vallée supérieure de l'Isère. Il accorde la citoyenneté romaine à des notables qui deviennent ses *clients* (personnes à la fois protégées et dépendantes d'une famille puissante). La haute vallée deviendra plus proromaine que la plaine. Cette mesure intelligente explique que le gentilice (nom de famille) *Pompeius* y soit répandu. On a retrouvé des monnaies d'un aristocrate gaulois nommé Cnaeus Pompeius Voluntilus, devenu citoyen romain. Elles portent au droit une tête de profil, stylisée ou casquée, et au revers un cheval galopant surmontant parfois une roue.

Il semblerait que c'est seulement avec Pompée que la région à l'ouest des Alpes quitte son statut de district militaire pour devenir une province, nommée *Transalpine* puis *Narbonnaise*. La romanisation progresse à une allure plus soutenue. Les pièces imitent les monnaies romaines. Les structures politiques de Vienne se romanisent. Il semble toutefois subsister provisoirement une sorte de « roi » allobroge dont nous ignorons les pouvoirs, probablement faibles.

En - 69 les Allobroges font à Rome un procès contre Fonteius, premier gouverneur connu de leur province. Ils l'accusent de corruption sur les travaux routiers, de percevoir pour lui seul un impôt sur le vin, de falsifier les comptes. Indutiomanus, « chef allobroge », part à Rome pour le procès. Fonteius est défendu par Cicéron. Choix étonnant car ce dernier a une réputation de juge « antimafia ». Mais Rome ne peut se passer d'un général efficace comme Fonteius. Dans la plaidoirie de Cicéron on remarque le mépris colonial que les Romains éprouvent pour les Gaulois. Ceux-ci sont accusés d'être barbares, passionnés, irrespectueux, impétueux, perfides, capricieux, irréguliers. « Ils parcourent tout le forum, la tête haute et avec un air de triomphe ; ils font des menaces, ils voudraient nous épouvanter des sons horribles de leur barbare langage ». Ils font des sacrifices humains et oh ! Infamie ! portent

des braies (pantalons). Certes il y avait eu des sacrifices, par exemple à Genève entre - 400 et - 200. Cicéron sait bien qu'ils n'existent plus. La plainte gauloise est rejetée.

De nouvelles révoltes éclatent en - 66/- 65. Rome « pacifie » la région et l'exploitation fiscale continue. En - 63 une nouvelle mission à Rome se termine par un échec. Manquant d'appuis efficaces, espérant renforcer leur influence, les Allobroges se mêlent imprudemment à la tentative de coup d'État de Catilina. Mais elle échoue. Rome qui a d'autres « chats à fouetter », estime que les Allobroges ne représentent pas une menace.

L'exaspération montant, les Allobroges se révoltent de nouveau en - 61 sous la direction de Catugnatus. Un historien romain le qualifie de « chef de toute la nation ». C'est inexact car la région rebelle correspond uniquement à la riche plaine. Encore une fois on note des divisions entre Allobroges. Il se peut que certains barons de la plaine aient été expropriés. Le gouverneur envoie une armée qui dévaste la campagne de Valence, ville allobroge ou alliée. Quand Catugnatus arrive à l'embouchure de l'Isère, seuls les chefs de la vallée inférieure l'accompagnent. Encore une fois, la haute vallée ne se sent pas solidaire. Catugnatus remporte une victoire, mais un orage effraie les Gaulois superstitieux qui s'enfuient. Les Romains en profitent pour prendre Valence et plus loin Solonion, la capitale allobroge (peut-être Salagnon, vers Bourgoin-Jallieu). Solonion est brûlée avec son fort et une partie de ses maisons en bois. Mais en raison des divisions politiques des Allobroges, les Romains doivent soumettre le reste du territoire.

Vienne devient la nouvelle capitale. Alors que Solognon se trouvait au centre d'une riche région agricole, Vienne, plus à l'ouest, est un passage sur le Rhône et un carrefour de routes commerciales vers Condate (Seysssel), Genève, Valence, la vallée de l'Arc, le Val d'Aoste, la Méditerranée, etc.

En - 58 César arrive en Genevois pour empêcher les Helvètes de quitter le plateau suisse, ce qui mettrait Rome en contact avec les peuples germaniques. Il se pose ainsi en protecteur des Allobroges, mais n'hésite pas à se fournir en blé dans leur riche plaine. Il distribue avec générosité le droit de cité. Il y avait dans sa cavalerie, deux frères allobroges, Roucillus et Aecus, fils d'Abducillus qui était une sorte de roi ; César leur donne de hautes magistratures dans leur patrie, les nomme sénateurs, leur distribue des terres helvètes ainsi

que de l'argent. Il établit à Vienne de nombreux vétérans avec des domaines.

À sa mort, mécontents d'avoir été spoliés, les Allobroges profitent des troubles à Rome pour expulser ces colons. Une armée romaine intervient, impose à Vienne le versement d'une indemnité et lui enlève une partie de son territoire qui sera donnée à Lyon où ces vétérans se sont réfugiés.

Un peu plus tard, un historien, Velleius Paterculus, évoque « les dissensions nées parmi les habitants de Vienne » sous le règne de l'empereur Tibère (de + 14 à 37). Elles n'entraînent pas d'intervention armée.

Grâce à Rome, le développement économique

Cela paraît constituer la dernière rébellion. Au 1^{er} siècle après J.-C., la totalité de l'Allobrogie se romanise et l'opposition politique entre plaine et montagne disparaît. Dans l'empire, les cités sont autonomes. Après la mort de César, Vienne reçoit le statut de « cité latine », ce qui signifie que les dirigeants municipaux et les anciens soldats deviennent automatiquement citoyens romains. Le nombre des bénéficiaires augmente si vite que la ville change de statut et devient une cité de droit romain afin de limiter l'octroi de la citoyenneté aux anciens magistrats municipaux. Les Italiens se raréfient et partent, remplacés par les notables locaux.

Parmi ceux-ci les *Pompeii* et des *Iulii* sont très présents au début du 1^{er} siècle après J.-C.

Le clan des *Iulii* a reçu le droit de cité de César dont il a pris le nom alors que son *cognomen* (surnom) *Brocchus* est gaulois. Les *Iulii* sont probablement originaires de la rive ouest du Léman. On les rencontre à Nyon, Douvaine, Fréterive et bien sûr dans la capitale régionale, Vienne.

Lucius Iulius Fronto, officier dans la cavalerie puis magistrat à Vienne, reçoit l'appui des empereurs Caligula et Claude pour créer la route Montmélian-Chambéry-Aoste (Isère). Cette amélioration des transports attire la population, développe le commerce, l'agriculture, etc. La bourgade d'Aoste croît et s'urbanise.

L. Iulius Brocchus Valerius Bassus, originaire de Genève, officier en Europe centrale, a des fonctions municipales à Vienne (justice, domaines publics) et une prêtrise à Nyon ; il fait don de réservoirs d'eau aux habitants de Genève.

Son fils D. Iulius Ripanus Capito Bassianus fut également militaire en Espagne. Iulius

Capito, 2^e siècle après J.-C., fils du précédent, magistrat viennois et militaire, ne paraît pas avoir de fonctions à Nyon et Genève, même si on a trouvé des inscriptions sur lui à Douvaine et Genève.

On le voit, il s'agit d'une famille richissime qui possède d'immenses domaines entre Vienne et Genève. Elle trouve dans l'armée impériale de quoi satisfaire ses talents et son goût pour les expéditions lointaines. Au fil du temps elle accède à des fonctions administratives dans les provinces ou à Rome.

À Aix, un Pompeius érige l'arc dit de Campanus.

Puis d'autres groupes de notables apparaissent, comme les *Attii*, les *Décida*. Il y a parmi eux de grands propriétaires terriens, mais aussi des commerçants. De nouvelles localités acquièrent de l'importance, comme Gilly et Châteauneuf (vers Arbin). Ces notables pratiquent *l'évergétisme* c'est-à-dire mettent un point d'honneur à financer les travaux d'intérêt public avec leur caisse personnelle.

À Aix-les-Bains, la famille Junii fournit un préfet d'Égypte et un consul.

Sextus Decidius est cité par des inscriptions vers Albertville et Chambéry ; c'est peut-être un ancien esclave affranchi. Dans son testament il ordonne qu'une partie de sa fortune soit consacrée à la construction d'une fontaine.

Lucius Aemilius Tutor (1^{er} siècle après J.-C.), magistrat à Vienne, officier, offre un temple à Aix.

Non loin, à Albens, Caius Sennius Sabinus, magistrat à Vienne puis militaire, dote sa petite patrie d'un bain public, d'un vaste espace avec des portiques (préaux) et du droit de faire venir l'eau par canalisation.

Dans le Val de Thônes, L. Tincius Paculus fait creuser une route entre ses domaines et Annecy. Il porte un nom d'origine gauloise, peut-être transmis à Dingy-Saint-Clair et Dingy-en-Vuache (où il avait des terres ?). D'ailleurs, son ami Caius Passerius Afer, magistrat à Vienne et officier en Égypte, est mentionné par une inscription dans les environs (Frangy) où il devait avoir des biens. Une autre relation, T. Valerius Crispinus, est mentionnée à Hauteville (vers Chambéry).

Un autre « clan » est celui des Ricii, attesté sur la rive gauche du Léman. Le nom de Frontenex (haute vallée de l'Isère) pourrait dériver de T. Riccius Fronto.

Le « clan » des Decii est cité à Vienne, Saint-Alban (Ain), Landecy et Genève. Leur nom gaulois est *Troucetes* et leur nom latin *Decius* évoque Troucetes, père de Touceteius Vepus,

lui-même père de Publius Decius Esunertus, cité en 8 av. J.-C. dans une inscription funéraire de Landecy. Il avait obtenu le droit de cité et à la différence de ses ancêtres portait les trois noms latins. Il avait certainement rendu service à la corporation des nautes, puissants marchands. Avait-il contribué à améliorer les communications entre Vienne et Genève ? À la génération suivante on trouve un Sextus Decius, officier et élu municipal de Genève, tout comme Q. Decius Alpinus.

Albinus, émigré italien, magistrat à Vienne et officier en Espagne, devait avoir un domaine à Arbin à qui il aurait donné son nom.

T. Iulius Ustus, officier en Égypte puis en Europe, avait des liens avec Annecy et Saint-Jorioz.

Iulius Pollio est un officier à Rome. Pour avoir exécuté un complot ourdi par l'empereur, il se voit récompensé par un poste de gouverneur en Sardaigne. Il avait des liens avec Annecy et Saint-Jorioz.

T. Marcus Taurinus, un officier en Germanie, est cité dans une inscription à Grésy-sur-Isère.

Cnaeus Tarutius Celer, sans doute originaire de Genève, est un militaire.

X., gouverneur en Anatolie et sénateur, devait avoir des propriétés aux environs de Thonon.

En résumé, avec la conquête Rome étend son influence et l'aristocratie allobroge maintient ses immenses domaines. Comme au temps de l'indépendance, elle aime guerroyer au loin. Les empereurs et les clans régionaux améliorent les transports, ce qui développe l'économie. La population urbaine bénéficie d'une vie confortable (aqueducs, fontaines, hammams ou thermes, théâtres, installations sportives, équipements portuaires, places ou forums, rues pavées).

Les campagnes ne restent pas à l'écart de cette prospérité : à Saint-Pierre-d'Albigny, C. Licinius Calvinus offre une basilique (salle de réunion) sur un site rural. À Châteauneuf (Savoie), la donation du sanctuaire de Limetus (dieu local indigène), vers l'an 10, est effectuée par deux frères. Ils ne sont ni citoyens romains, ni notables, alors que leur père, Atepo, porte un nom celtique. Le sanctuaire est fréquenté par de petites gens qui écrivent latin et adoptent progressivement les habitudes religieuses des Romains.

Philippe Duret

Sources :

- G. Barraol, Peuples préromains (...),

- Ph. Létève, Les Allobroges au service de l'empire (...),
- D. Paunier, *La céramique* (...),
- B. Rémy, Les limites de la cité des Allobroges (...) et Le sanctuaire indigène de Châteauneuf (...),
- G. Rochas, La vallée de l'Isère (...),
- D. van Berchem, Les routes et l'histoire (...),
- Y. Van der Wielen, Les monnaies des Allobroges (...).



Figures Genevoises :

La Mère Royaume

(1540 ?-1605 ?)

À l'origine des fameuses marmites remplies de légumes en chocolat, que l'on vend à Genève lors de la fête annuelle de l'Escalade, on trouve la Mère Royaume. Cette fête célèbre les événements de la nuit du 11 au 12 décembre 1602 qui virent les citoyens de Genève repousser la tentative des soldats de Charles-Emmanuel I^{er}, duc de Savoie, pour s'emparer de la ville. L'histoire, telle qu'on la raconte aujourd'hui, nous dit que Catherine Royaume jeta, de sa fenêtre du passage de la Monnaie, un chaudron de soupe chaude sur un Savoyard qui tentait d'entrer dans la ville. L'agresseur fut tué.

Il n'y a aucun moyen de nos jours de savoir exactement ce qui s'est passé et de démêler, comme on va le voir, le mythe de la réalité historique. Ce que nous savons pour sûr c'est que Catherine Cheynel est

née à Lyon entre 1540 et 1545. Son père, Claude Cheynel, fabriquait des pots d'étain.

Avant 1563, Catherine avait épousé Pierre Royaume, un autre fabricant de pots d'étain qui, lui aussi, était lyonnais. C'était son second mari car elle avait d'abord été l'épouse d'un maître d'armes, ou d'escrime. Comme beaucoup d'hommes d'affaires respectables, Pierre Royaume préférait la forme protestante de la religion chrétienne. En France, on surnommait huguenots les protestants et ils subissaient la persécution religieuse des catholiques. En 1569, la famille Royaume chercha refuge à Genève, mais peu après regagna Lyon. Le 24 août 1572 eut lieu à Paris le massacre de la Saint Barthélemy où les catholiques de la cour de France tentèrent d'éliminer les huguenots. Le massacre s'étendit à d'autres villes et il devint trop dangereux de vivre à Lyon. Trois semaines plus tard, le 16 septembre 1572, Pierre Royaume et sa famille se réfugiaient à Genève.

Là, Pierre Royaume devint graveur de monnaie. C'est pour cette raison que la famille avait la jouissance d'une résidence officielle au-dessus de la porte de la Monnaie, au bas de la rue de la Corraterie. Il semblerait que la famille

LA POLITIQUE DERRIÈRE L'ESCALADE

Avant 1602 et pendant plus d'un siècle, les cantons suisses, conduits par Berne, étaient alliés au roi de France. Forts des conditions de cette alliance, Berne et la France avaient progressivement étendu leur influence aux dépens des duchés de Bourgogne et de Savoie. Genève se situait alors à l'extrême nord du duché de Savoie. En 1526, elle s'était proclamée république, indépendante de ce duché et passa avec Berne et Fribourg une alliance de soutien mutuel. Berne avait adopté la nouvelle religion protestante et, pour consolider son indépendance d'avec les ducs de Savoie, Genève avait agi de même. Mais en 1559, le duc Emmanuel-Philibert de Savoie épousa la sœur du roi de France, regagnant ainsi sur son territoire beaucoup de son prestige. La rivalité opposant Genève et la Savoie s'intensifia. Puis, en 1589, une armée de mercenaires à la solde de Genève et de Berne dévasta de grandes parties du Chablais, et incendia le château de Ripaille près de Thonon, siège symbolique du duché de Savoie. Le fils d'Emmanuel-Philibert, le duc Charles-Emmanuel I^{er}, était décidé à prendre sa revanche. Il signa avec la France un traité de neutralité pour s'assurer sa non-intervention, puis dans la nuit du 11 au 12 décembre 1602, il lança ses troupes à l'assaut de Genève. Elles furent repoussées. Le 21 juillet 1603, Genève et la Savoie signèrent le traité de Saint-Julien garantissant l'indépendance à long terme de la cité. La célébration annuelle de l'Escalade a fini par incarner l'indépendance de Genève.

Royaume ait eu quatorze enfants dont beaucoup ne dépassèrent pas l'enfance. Elle obtint la citoyenneté genevoise en 1598.

La légende raconte que, dans la nuit du 11 au 12 décembre 1602, Madame Royaume préparait un ragoût de légumes et de riz dans un *pot*. (Selon le calendrier Julien, utilisé à l'époque, c'était la nuit la plus longue de l'année.) Le mot « pot » désignait alors un chaudron de cuisine, plus connu de nos jours sous le nom de « marmite ». Ce qui soulève immédiatement une difficulté puisqu'on nous assure que ledit pot était en étain. S'il est vrai que l'étain est un métal qui a servi, à travers l'histoire, à fabriquer des ustensiles de cuisine, il *ne peut* en revanche être utilisé pour faire la cuisine, son point de fusion étant trop bas. Aussi l'idée d'un pot d'étain contenant un ragoût de légumes et de riz ne tient-elle pas la route. Il est plus vraisemblable que Madame Royaume ait effectivement jeté, depuis la fenêtre, un pot d'étain à la tête d'un adversaire, mais qu'au lieu d'un ustensile utilisé pour la cuisson, il s'agissait d'un pot vide fabriqué par son mari.

Le soir du samedi 11 décembre 1602, quelque deux mille soldats s'approchèrent de Genève à cheval et à pied depuis les villes de Bonne et La Roche. Ils avaient apporté des éléments d'échelle qu'on pouvait assembler pour escalader les murs et qu'on avait entourés de morceaux de tissu pour amortir le bruit. Plusieurs soldats savoyards réussirent à escalader le mur de la cité sans se faire remarquer. Ils tuèrent une des sentinelles, François Bousezel. Dès qu'ils eurent pénétré dans l'enceinte, ils se dirigèrent vers les portes de la ville pour y faire entrer les autres soldats qui attendaient à l'extérieur. Quelqu'un tira un coup de feu, déclenchant l'alarme. Madame Royaume était l'une des personnes qui les virent approcher de la porte de la Monnaie — depuis l'intérieur de la ville. Une autre porte, la Neuve, était sur le point d'être ouverte à coups d'explosifs, mais le garde, Isaac Mercier, réagit rapidement en abaissant la herse. Ceux de la troupe qui attendaient à l'extérieur se rendirent rapidement compte que la situation était sans espoir et battirent en retraite, mais les Savoyards restés à l'intérieur de la ville étaient à présent pris au piège.

On alluma des lanternes et fit sonner les cloches. Toute la population se mobilisa pour combattre les intrus. Le lendemain matin, on compta cinquante-quatre corps ennemis ; dix-huit Genevois avaient perdu la vie. Treize

prisonniers, dont plusieurs appartenaient à l'aristocratie savoyarde, furent jugés, déclarés coupables de banditisme et pendus le même jour.

Catherine Royaume ne fut pas la seule à réagir contre les envahisseurs. Nombreux furent ceux qui, dans les rues de la ville, lancèrent ce soir-là des tables, des chaises et des assiettes sur les attaquants. Elle ne fut pas non plus la seule héroïne en cette froide nuit de décembre. Une autre dame, Jeanne Piaget, jeta de sa fenêtre une clef aux défenseurs de la ville, ce qui leur permit d'ouvrir une porte donnant sur une allée et d'attaquer les assaillants par l'arrière. Il n'empêche : c'est Madame Royaume qui devint célèbre.

Étrangement, le texte le plus ancien concernant l'*Escalade* ne mentionne pas la porte de la Monnaie ni Madame Royaume ni même un pot d'étain. Il raconte en revanche qu'une femme lança de sa fenêtre des pierres et un tonneau. Écrite quelque temps plus tard, la vingt-neuvième strophe de la chanson qui raconte l'*Escalade*, *Cé qu'è lainô* (« Celui qui est en haut », c'est-à-dire Dieu), nous parle du lancement d'une « marmite » sans mentionner Madame Royaume :



*Un Savoyard, auprès de la Monnaie
Fut tué d'un grand coup de marmite
Qu'une femme lui expédia dessus ;
Il tomba mort, froid et raide étendu.*

Toujours est-il qu'en 1676, dans son testament, le petit-fils de Catherine et de Pierre Royaume — prénommé Pierre lui aussi — fit don à ses descendants de divers objets dont « le pot qui porte le nom de l'*Escalade* [...] fabriqué en étain et gravé à la manière de Pierre Royaume, mon ancêtre ». Ce pot fut alors conservé à l'Arsenal de Genève pendant plus d'un siècle, mais disparut pendant l'occupation de Genève par les Français en 1798.

John Fox

Notes de lecture à propos du livre : On a retrouvé l'histoire de France de Jean-Paul Demoule. Éditions Robert Laffont 2012.

L'archéologie a moins de limites chronologiques que l'histoire. Elle peut renouveler notre vision des temps les plus reculés comme des plus récents, jeter un éclairage très différent sur les interprétations officielles des religions et des programmes d'enseignement. Le paysage est un musée vivant, et qui fouille le sol trouvera des indices permettant de reprendre le fil de l'histoire, mettra à jour des traces et des objets contredisant ce qu'on voulait nous faire croire. C'est ce que démontre avec brio Jean-Paul Demoule, archéologue et président de l'Institut national de recherches archéologiques préventives de 2002 à 2008.

Premier constat, les Français ont un problème avec leur passé : « Que trouve-t-on dans le grand musée du Louvre, sis au cœur de Paris dans le palais des rois de France, et objet d'attention de tous les pouvoirs successifs ? Des objets rapportés de Grèce, d'Égypte, de Rome et d'Orient, mais aucun ou presque qui proviennent du sol français ». Pire, des centaines de sites archéologiques furent ou sont détruits chaque année et que disent encore « les hommes politiques et les décideurs économiques lorsqu'ils parlent de l'archéologie préventive qui a normalement pour but de fouiller préalablement à ces destructions ? Qu'elle coûte trop cher, qu'elle risque de retarder de deux mois leur nouveau rond-point et son magnifique monument central, et qu'elle n'intéresse finalement personne. Et pourtant le public se presse pour visiter les chantiers archéologiques ou les expositions, regarder les documentaires... ».

Plus grave encore, « ni les collégiens, ni les lycéens ne reçoivent de cours sur la période de l'histoire qui s'étend des premiers hommes jusqu'à l'arrivée des Romains en Gaule ! Nos connaissances et nos réflexions sur les millions d'années d'évolution biologique des formes humaines successives, sur les premières formes d'art, sur l'invention de l'agriculture et toutes ses conséquences historiques, sur les premières sociétés inégalitaires et guerrières de l'âge du bronze et de l'âge du fer, sur le pourquoi de l'apparition des villes et des premiers États, sur les sociétés gauloises, tout cela est réservé aux élèves de primaire. On n'y reviendra jamais plus ensuite ! ».

Alors que l'archéologie est un métier qui fait rêver enfants et adultes, il a fallu attendre 2001, longtemps après les autres pays européens, pour qu'une loi impose des fouilles archéologiques lorsqu'un site allait être détruit par des travaux de construction. Le poids réel de l'archéologie préventive est de l'ordre de 0,2 % du budget des bâtiments et des travaux publics en France mais ses découvertes sont essentielles. Elles contredisent presque tout ce qu'on croyait savoir et éclairent le passé de l'humanité.

L'archéologie a beaucoup évolué. Elle collabore avec de nombreuses disciplines pour les méthodes de datation, la détermination de l'origine des matières premières et leur mode de circulation et d'échange, la reconstitution des techniques, l'identification des espèces végétales et animales exploitées et consommées, le mode de gestion de l'environnement, l'histoire du climat et ses oscillations, les premières pollutions industrielles et les premiers ravages agricoles, etc. « Au-delà des sciences de la nature, le dialogue avec les autres sciences humaines – ethnologie, histoire, géographie, sociologie, voire philosophie – permet de comprendre la trajectoire passée des sociétés et de réfléchir à leur avenir. L'archéologie montre ainsi leurs rapports ambigus avec la mort, l'évolution des formes religieuses et leur articulation avec le pouvoir politique ».

La définition de l'archéologie a complètement changé : « Ce n'est plus seulement la fouille des vestiges enfouis des civilisations anciennes et disparues, c'est l'étude des objets matériels, de la culture matérielle de toute société, qu'elle soit ancienne, récente ou même contemporaine. De même que les historiens étudient des sociétés à travers les écrits qu'elles nous ont laissés ou que les sociologues interrogent des populations vivantes sur leurs comportements, les archéologues parlent des sociétés à travers leurs objets ».

Les résultats des fouilles préventives sont passionnants : les Gaulois n'étaient pas si barbares, Clovis n'était pas le premier baptisé, le Moyen Âge est loin d'être une longue nuit... Même vis-à-vis du moderne et du contemporain, l'étude de traces et des objets montre des écarts considérables entre la réalité et l'imaginaire collectif fait de clichés et d'a priori idéologiques. L'identité française est beaucoup plus complexe que ne le voulut le ministère qui lui emprunta son nom ! Ce livre s'avère fondamental pour la connaissance de la nature et des rapports que les hommes ont entretenu entre eux et avec elle.

À LIRE, VOIR ET ENTENDRE

Publications savoyardes et genevoises

Viuz-en-Sallaz, Chroniques d'un village savoyard - Tome 1

Par Denis Thevenod-Mottet et Denis Jordan.

Connu pour sa passion pour le patrimoine local et la création du musée paysan de Viuz-en-Sallaz, Denis Thévenod a décidé de prendre la plume pour continuer son travail de transmission avec ce premier volume consacré à l'histoire de Viuz-en-Sallaz du XVIII^e siècle à nos jours.

À travers 196 pages et plus de 150 illustrations, nous découvrons le village, son histoire, son architecture, la vie associative et politique, avec en première partie la flore de Viuz-en-Sallaz décrite par le botaniste Denis Jordan.

L'ouvrage est en vente auprès de la Maison de la Mémoire, 800 avenue de Savoie, 74250 Viuz-en-Sallaz au prix de 30 euros.

1860 : la vallée de Chamonix et l'Annexion par Joëlle Paccalet-Dartigue et Christine Boymond-Lasserre. Édition du Vieux Chamonix. 142 p. ; bel ouvrage avec de nombreuses illustrations.

Les ermites du milieu du monde : Le Désert en Suisse romande, en Savoie, en Bresse et en Bugey par Catherine Santschi. 317 p. Évocation de plusieurs ermitages au Salève. Tirage limité à 500 ex. À commander auprès de La Salévienne 33 € (au lieu de 39 €) + 6 € de port. Dédicace prévue le 10 novembre (voir Agenda).

Conférences

ANNECY

Dans le cadre d'**Annecy, ville des Alpes 2012**, et autour de l'exposition *Le lac d'Annecy, de l'indifférence à la sauvegarde* qui se tient jusqu'à la fin de l'année dans le hall de l'hôtel de ville d'Annecy, les Archives municipales proposent un cycle de conférences intitulé Histoires d'eaux.

- **Mercredi 17 octobre 2012 : D'audacieux projets**

*L'alimentation de Lyon en eau potable
Dériver le Fier dans le lac*

- **Mercredi 5 décembre 2012 : Maîtriser l'eau**

Le curage des canaux

Les caprices de l'Isernon

Ces conférences se déroulent salle Yvette Martinet à 19 heures. L'entrée est libre et gratuite.

Expositions

VEYRIER

La Mansarde : Un certain Regard. Exposition de photographies de Gédéon Regard.

Ce photographe de Malchamp (Feigères), né en 1871 au pied du mont Sion, a parcouru la région salévienne, captant des instants de vie depuis les années 1890 jusqu'à sa mort en 1918, à l'âge de 47 ans.

Avec un œil résolument moderne pour l'époque, Gédéon Regard tire non seulement le portrait des habitants de la région, mais photographie également les lieux, les activités artisanales et la vie sociale d'une manière résolument vivante.

Cet héritage iconographique de 4 000 négatifs sur verre 13x18 cm est passé très près de la destruction en 1968, or c'était sans compter son sauvetage par un photographe veyriote, M. Raymond Bélissard.

Curateur de la collection et de l'exposition, Cyrille Girardet, photographe à Veyrier, s'est attelé à présenter une petite partie de ce formidable patrimoine. Du 11 au 28 octobre 2012.

GENÈVE

Musée d'art et d'histoire : Picasso à l'œuvre. Dans l'objectif de David Douglas Duncan

Cette exposition célèbre la rencontre entre Pablo Picasso et le photographe américain David Douglas Duncan. C'est en 1956 que Duncan, photographe reporter de guerre pour le magazine Life, découvre Picasso dans sa villa de Cannes.

Cette présentation exceptionnelle fait dialoguer plus de 150 photographies prises entre 1956 et 1973 et autant d'œuvres de Picasso. Le visiteur est ainsi plongé dans l'intimité du travail et des

recherches de l'artiste, réalisées à travers les médiums les plus variés : peintures, sculptures, céramiques, dessins, estampes. Du 30 octobre 2012 au 3 février 2013.

Fondation Baur : *Bijoux des toits du monde. De la Chine au Caucase*

Cette exposition raconte les espaces immenses de la Chine au Caucase. Près de deux cents bijoux de la célèbre collection Ghysels conduisent les visiteurs sur les sentiers de la route de la Soie, en passant par la Mongolie, le Tibet, le Népal, l'Inde du Nord, l'Afghanistan, le Pakistan et l'Asie centrale. Ces bijoux tirent leur singulière beauté de l'éclat de leur palette et de la préciosité de leurs matériaux. Si l'or recueille les faveurs de l'élite, l'argent, la turquoise, le corail et la cornaline règnent sur la majorité des ornements. Qu'ils soient nomades ou sédentaires, les « peuples des Toits du monde » rivalisent d'imagination pour exhiber le prestige de la tribu ou du clan. Du 28 septembre 2012 au 3 mars 2013.

SOMMAIRE

ACTUALITÉS DE LA SALÉVIENNE	1
Agenda	1
Journée du Patrimoine 2012.....	1
BIBLIOTHÈQUE	3
VISITES	4
Le château de Montrottier	4
Sortie au pays de Seyssel.....	5
CARNET	7
CARNETS D'HISTOIRE	8
Les coupe-jarrets de l'Éluiset.....	8
Les notables allobroges.....	8
Figures Genevoises : La Mère Royaume	12
L'archéologie.....	14
À LIRE, VOIR et ENTENDRE	15
Publications savoyardes et genevoises	15
Conférences.....	15
Expositions	15



RÉDACTION

Jean-Yves Bot, Michel Brand, Jean-Luc Daval, François Déprez, Marielle Déprez, Philippe Duret, John Fox, Gérard Lepère, Claude Mégevand.

Responsable de la publication : Dominique Miffon.

Les articles sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.

Pour tout renseignement ou adhésion, contacter :
LA SALÉVIENNE – 4, ancienne route d'Annecy - 74 160 SAINT-JULIEN-EN-GENEVOIS
 Téléphone : 04 50 52 25 59 — Fax : 04 50 35 63 16
 Courriels : la-salevienne@wanadoo.fr (président) — nadine.cusin@sfr.fr (administration)
 Site Internet : <http://www.la-salevienne.org>